

CULTE DU 23 DECEMBRE 2007
Par Jean-Paul Chetail

Matthieu 1 v.18 à 25

Chers (es) amis (es), frères et sœurs,

Comme vous avez pu le constater, ce sont les textes du jour que nous avons pris. A deux jours de Noël, ils sont pour le moins incontournables. Souvent lus, entendus ou commentés, on peut se demander ce qu'ils peuvent à nouveau nous apporter. C'est ce qu'on va essayer de voir ensemble ; Simplement peut-être dans un premier temps, ce qu'on peut dire, c'est qu'ils nous rappellent que cette naissance et ce qui va suivre est le fondement de notre foi, ce qui inspire notre vie, notre façon de penser et de nous comporter.

Ce que je voudrais retenir de ces textes, c'est ce qu'ils nous disent de la continuité à travers les siècles, à travers l'histoire de ce message biblique, transmis à nous aujourd'hui pour alimenter notre foi et nous tourner dans l'espérance vers l'avenir. Car, en effet, le texte de Matthieu nous dit clairement que cette naissance de Jésus est l'accomplissement, l'aboutissement d'une parole ancienne rendue ainsi présente et vivante. Mais si elle est un accomplissement, cette naissance n'est pas un achèvement car elle nous projette dans l'avenir, faisant de nous les continuateurs et les transmetteurs du message biblique.

Le texte d'Esaïe qui annonce de façon prophétique la naissance de Jésus-Christ a été écrit sans doute au 6^e siècle avant notre ère lors de la déportation à Babylone du peuple hébreu. Dans le monde antique, l'écriture n'apparaît que tardivement. Seuls quelques gens de métier la connaissaient et la pratiquaient. La transmission du savoir était avant tout orale. On connaissait les textes de la Bible par cœur et on se les transmettait oralement. Avant que les prophètes ne les écrivent eux-mêmes ou avec l'aide d'un secrétaire comme ce fut le cas pour Jérémie. C'est du moins ce que pensent des exégètes reconnus de la Bible.

Ainsi donc, cette foi, cette attente d'une naissance annoncée est arrivée jusqu'aux contemporains de Jésus et aux rédacteurs des Evangiles, tel Mathieu qui a écrit le sien 70 à 80 ans après la mort du Christ. De ce fait, les nouveaux chrétiens ne se considèrent pas comme une toute nouvelle communauté religieuse mais comme les continuateurs d'une foi qui les avait précédés. Et ainsi jusqu'à nous, chrétiens du 21^e siècle, cette bonne nouvelle a été transmise, de l'hébreu au grec avec la septante puis à l'araméen, la langue parlée au temps du Christ. Ensuite en latin avec saint Jérôme. L'invention de l'imprimerie au 15^e siècle entraîne la multiplication des traductions en langues locales. Luther la traduit en allemand, d'autres en français.

Cette transmission s'est effectuée et enrichie par la méditation continue de tous ceux qui l'ont reçue. Et nous, chrétiens d'aujourd'hui sommes les héritiers de cette parole. Nous sommes l'étape provisoire de la longue histoire de cette transmission à travers les siècles.

Qu'allons nous faire de cette parole si nous ne voulons pas qu'elle s'étiolle et s'oublie et devienne un souvenir du passé pour les hommes et les historiens à venir.

C'est une des questions fondamentales à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui.

Nous sommes en plein dans le thème du dernier synode de l'Eglise réformée en novembre dernier, celui de la **transmission**.

La transmission n'est pas chose facile qui coule de source. D'abord parce qu'on ne Transmet pas des convictions spirituelles basées sur la Bible comme on transmet un savoir faire. Nous n'avons pas des recettes à proposer, tout au plus des expériences et des convictions à faire partager. Nous pouvons essayer de donner le désir à d'autres de faire à leur tour l'expérience que le Seigneur est bon.

Transmission difficile encore car nous vivons une période de crise de transmission des valeurs (civisme, civilité, moralité, culture ...) et que nous sommes passés d'un modèle ancien caractérisé par l'immobilisme et le monopole idéologique du christianisme, au moins dans nos sociétés occidentales, à une société où règne le mouvement, le pluralisme, voire l'instabilité. On ne peut plus transmettre de savoirs techniques ou professionnels comme auparavant, car ce qu'on sait faire est constamment dépassé par des inventions nouvelles.

Mais ce contexte défavorable ne doit pas nous faire renoncer car nous le verrons, nous avons des moyens pour le surmonter.

Et d'abord, pourquoi transmettre ?

Si nous voulons transmettre l'Évangile, c'est que nous y avons trouvé le message qui illumine et oriente nos vies, qui dit la vérité sur ce que nous sommes, sur le monde et sur Dieu. Nous devons avoir envie de partager avec les autres, en particulier nos enfants et nos descendants ce qui est important pour nous. Nous avons découvert Jésus-Christ et nous voudrions que d'autres le découvrent car il est, nous le savons un Dieu qui libère et qui aime.

Quand nous nous regardons mutuellement, nous voyons toute la richesse des dons que Dieu a accordés à nos églises, et donc nous reconnaissons qu'il les a accordés à nous pour les autres. Nous voulons ainsi dépasser nos culpabilités et nos lâchetés qui nous paralysent. Nous pouvons découvrir que le désir de transmettre l'Évangile nous lie les uns aux autres, quels que soient nos courants théologiques ou spirituels et nos situations personnelles. Et nous voulons être spirituellement attentifs au fait que le but premier de la transmission n'est pas le maintien ou le développement de l'église, mais d'être au service d'une rencontre entre le Christ et les hommes.

Mais cette transmission porte en nous même ses propres limites. Et nous les ressentons bien ces limites quand nous nous interrogeons sur le **comment transmettre** et la finalité de la transmission, à savoir, l'éclosion d'une relation avec Jésus-Christ. Et quand on dit : comment transmettre ?, on ne va pas proposer une espèce de mode opératoire. La Bible n'est pas un livre de recettes, mais un livre d'apprentissage de la foi, une expérience personnelle pour essayer de traquer une parcelle de vérité du message biblique.

Il y a se que nous pouvons transmettre et il y a ce dont nous ne sommes pas maître : le témoignage du Saint Esprit et la manière dont ce témoignage est reçu. « Je suis chargée de vous le dire, mais je ne suis pas chargée de vous le faire croire » disait Bernadette Soubirous à propos des apparitions de Lourdes. Non je ne vais pas vous parler des apparitions de Lourdes. Oublions le contexte dans lequel ces paroles ont été prononcées pour en retenir la sagesse et l'intelligence. Nous pourrions les faire nôtres aujourd'hui pour la transmission de l'Évangile et dire : « Je suis chargé de vous le dire, je ne suis pas chargé de vous le faire croire ». Car si nous avons l'obligation de transmission, nous savons bien que ce n'est pas nous qui nous convertissons, c'est l'Esprit de Dieu qui nous convertit ; ce n'est pas nous non plus qui convertissons les autres, mais c'est encore l'Esprit de Dieu. Nous pouvons transmettre un message, des connaissances, des réflexions, une tradition. Nous ne pouvons pas transmettre la foi.

C'est là l'œuvre de l'Esprit. Au sens où l'apôtre Paul nous dit au chapitre 8 de l'Épître aux Romains : « Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père. Cet Esprit atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu,. Enfants et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire ».

Il convient donc de mettre tous nos talents, toute notre intelligence, toute notre ferveur au service de l'Esprit et de le laisser agir. Oui l'Esprit saint agira en nous si nous savons être les serviteurs et les messagers de la parole divine et ne pas nous prendre pour les acteurs principaux d'une œuvre à laquelle nous sommes conviés mais qui nous dépasse. A la fois nous sommes poussés à une détermination à agir au service de la parole et en même temps, nous avons un sentiment de fragilité et de dépendance envers celui qui agit en nous.

On peut lire dans le Livre d'Ésaïe : « Nous sommes l'argile, tu es le potier ; Nous sommes tous l'ouvrage de ta main. » Pour continuer dans l'exemple d'Ésaïe, on peut ajouter que l'argile pour être transformée par le potier doit être malléable et avoir la consistance requise. Comme nous devons nous même être dans l'attente, l'écoute pour devenir les récepteurs de cette parole qui nous transforme. On ne peut mieux dire notre fragilité mais aussi la Force que Dieu peut faire naître en nous.

Comment mieux introduire le message de Noël qu'en constatant que c'étaient bien là les sentiments de Joseph et Marie, tels qu'ils sont relatés par Matthieu, serviteurs fidèles et humbles de l'œuvre que Dieu accomplissait en eux et inspirés par l'Esprit saint.

Avant de conclure, je voudrais vous faire partager la vision d'un théologien protestant sur la naissance et les promesses qu'elle porte en elle.

Il écrit : « Qu'est ce qu'une promesse, sinon un projet d'avenir inscrit dans le passé et dont la réalisation est en devenir ? Inscrite dans le présent, l'espérance est la conviction personnelle ou collective qui nous maintient en lien avec les promesses reçues dans le passé et nous invite à participer sur leur accompagnement à venir. Elle est, dans le présent l'embryon toujours vivant d'un monde à naître ; et pas seulement en nous, mais aussi autour de nous aussi dans les événements qui témoignent de l'avenir du monde nouveau et peut-être surtout dans les gestes par lesquels nous l'exprimons ».

Et plus loin : « Dans la Bible, toute naissance réelle, que ce soit celle d'une personne ou d'un peuple, se trouve dès l'origine assortie d'une promesse. La conception, la gestation et la naissance d'un enfant sont témoignages de l'avènement du monde nouveau, de la réalisation inéluctable et progressive de la promesse. Tout enfant à naître est un enfant d'Abraham ».fin de citation.

Oui la naissance de Jésus est bien l'avènement d'un monde nouveau auquel nous sommes conviés de participer. Elle est inscrite dans le passé qui l'a annoncée et l'a vu se réaliser, elle s'est enrichie de la pensée de tous ceux qui se sont reconnus en elle et qui a bouleversé leur vie, elle est tournée vers l'avenir car elle reste pour l'homme une source de paix.

Alors, qu'en ce temps de Noël, cette naissance annoncée qui porte en elle les promesses et l'espérance des temps nouveaux, cette naissance proclamée par les prophètes et la multitude qui leur a succédé, qu'en ce temps de Noël, nous trouvions la force de revisiter notre foi, d'asseoir nos convictions, de trouver de nouvelles motivations d'agir, pour mieux faire vivre Jésus-Christ en nous et le partager avec les autres.